Mt 16,21-27

Après la déclaration de Jésus comme Christ, le passage d’évangile des v.20-23 est très nerveux.

L’intervention de Pierre (22) est exceptionnelle : introduite par *pros-lambanô* (prendre à part), qui n’est employé nulle part ailleurs par Mt.

Le verbe *épi-timaô* (traduit ‘faire de vifs reproches’) est très fort, puisque c’est celui de Jésus ‘menaçant’ les vents et la mer (8,26) ou un démon (17,18) (C’est aussi celui des disciples rejetant les enfants, 19,13, ou de la foule rejetant des aveugles, 20,31).

Dans l’une des versions du v.20, c’est ainsi aussi que Jésus ‘ordonne’ le silence aux disciples. Pierre ‘réagirait’ donc littéralement sur le même ton que Jésus.

Une telle ‘réaction’ de Pierre est soulignée par une répétition de tournure : « Jésus ‘commença’ à montrer… » (21) est suivi de : « Pierre ‘commença’ à rabrouer… » (22) : *èrxato,* les deux fois.

Il est encore intéressant de remarquer que le verbe introduisant l’annonce de Jésus, « montrer » (21, *deicnyô*) reprend, mais de manière moins ‘démonstrative’, ce que les pharisiens et sadducéens avaient réclamé au v.1 (de leur « montrer » un signe, *épi-deicnymi*) et que Jésus leur avait refusé.

Quand Jésus annonce qu’il va ‘s’en aller’ à Jérusalem (21), Mt emploie le même verbe (*ap-erchomai*) que l’on a eu pour ‘passer sur l’autre rive’ (8,18) et que l’on aura à Gethsémani (26,36.42.44) ; il est repris dans sa forme simple pour inviter les disciples à ‘aller’ derrière lui, à sa suite (*erchomai*, 24).

L’autre indication ‘derrière moi’, adressée à Pierre, est introduite par le verbe *hyp-agô* à l’impératif (23), qui est bien une expression vive, mais pas nécessairement au sens de ‘va-t’en’ (cf. par exemple 20,14, dans la parabole des ouvriers de la dernière heure) : « va ».

Et ‘derrière moi’ serait alors au sens de ‘sans te prendre toi-même pour le guide’, ce qui est ensuite commenté à tous les disciples (24) en trois impératifs : se renier, prendre sa croix, accompagner Jésus.

« Renier » est le même verbe qu’au reniement de Pierre (Mt 26) ; signifiant aussi ‘refuser, repousser’, c’est ici le seul cas où il s’applique à ‘soi-même’.

« Prendre sa croix » : Mt emploie aussi le verbe *airô* pour « Prends ton grabat » (9,6), « Prenez mon joug » (11,29) et Simon de Cyrène qui ‘prend la croix’ (27,32), ainsi que, négativement, pour ceux qui prendraient leurs affaires, leur manteau (24,17-18).

« Accompagner » : *acolouthéô* donne l’idée d’être en communion à Jésus.

Souvent, on traduit ce verbe grec par « suivre » (comme saint Jérôme l’a fait en latin : *sequi*), qui ferait penser à ‘marcher derrière’, mais il y a une idée d’être ‘acolyte’, de « marcher avec » qui me parait importante, car elle introduit une autre vision d’Eglise, moins hiérarchique, une autre relation entre Jésus et ses disciples…

(Lors d’une marche, être à deux ou trois côte à côte permet l’échange, le partage, tandis que progresser les uns derrière les autres se justifie pour des passages difficiles où l’on peut se calquer sur le guide. On aboutit ainsi à une double image d’Eglise : à la fois suivre le maitre et être en communion…)

Le rejet de la manière de voir de Pierre est marqué non seulement par l’appellation ‘Satan’ que Jésus lui adresse, mais encore en précisant que celui qui était pierre de construction (18, sous l’inspiration du Père) devient ici ‘scandale’, pierre qui fait trébucher ou chuter (23, les pensées n’étant plus de Dieu, mais des hommes).

Au v.13 était posée la question du Fils de l’homme.

En finale du passage (27-28), il ne s’agit plus de celui que l’on définit, mais de celui qui ‘vient’, ‘dans la gloire du Père’, ‘dans son royaume’, pour juger.

Entretemps, la perception de Jésus comme Messie, Christ (v.13-20), est complétée par Jésus lui-même qui introduit la perspective du Serviteur souffrant (v.21-24).

En outre, le passage montre aussi qu’il ne s’agit pas simplement de « définir » Jésus, mais qu’il s’agit de vivre à sa manière, ce que jugera le Fils de l’homme (25-28).

*Christian, le 22/08/2017*